

**BASKET** ▶ **PRO A**

# La prime aux locaux !

Réunie ce jour en comité directeur, la Ligue nationale de basket doit approuver le principe de cinq joueurs « formés localement » sur dix pour la saison 2009-2010.

**APRÈS LA CACOPHONIE** de la Semaine des As havraise, le calme est, semble-t-il, revenu. Il y a un mois et demi, le basket français se déchirait sur le sujet des quotas de nationalité. Entre les thuriféraires de la formation et les présidents détenteurs des portefeuilles qui voyaient dans le passage à six joueurs américains l'opportunité de faire une équipe compétitive à moindre frais, il y avait comme une bruyante mésentente.

Il faut croire que le temps et la raison ont fait leur œuvre. Aujourd'hui, le comité directeur de la Ligue nationale étudie la dernière mouture présentée par l'UCPB (l'union des clubs). À douze voix pour et quatre contre, l'UCPB propose deux modifications fondamentales pour la saison 2009-2010 : le passage de quatre à cinq joueurs français minimum (dénommés désormais « joueurs formés localement ») et la possibilité de recourir à cinq étrangers (au lieu de six) mais sans condition de nationalité. Selon toute vraisem-

blance, cette proposition devrait être validée avant la mi-mai. « Dès l'instant où on est d'accord sur le principe, c'est une question de délai », glissait hier le président de la Ligue, René Le Goff.

## UNE NOTION TRÈS LARGE

L'année prochaine, chaque club de Pro A devra compter dans son effectif professionnel au moins cinq « joueurs formés localement » sur dix (6 sur 11 ou 7 sur 12), le plancher passant à sept sur 10 en Pro B. Cette notion s'entend évidemment et avant tout du joueur français, mais pas seulement. Le texte concerne « le joueur formé en France entre l'âge de douze et vingt et un ans, et licencié au moins quatre ans dans un club. » Dès lors, un Turc, un Sénégalais ou un Chinois répondant à ces critères comptera dans le quorum nécessaire ! Cette nouvelle disposition risque de développer la formation de joueurs étrangers en France. Au-delà, la dénomination n'est pas anodine. Bruxelles,

au nom de la libre circulation des travailleurs, a béni la règle « du joueur formé localement ». Pour les Ligues, la notion est opportune pour éviter tout fâcheux contentieux. D'ailleurs, l'UEFA, dans son règlement de la Ligue des champions de football, s'en prévaut déjà. Reste que, dans le cadre de la proposition de l'UCPB, la règle a droit à quelques exceptions : ainsi, le joueur naturalisé répertorié en France avant la mise en place du nouveau règlement (comme Tony Stanley à Gravelines) ou encore le joueur français formé à l'étranger, à partir du moment où il honore une sélection nationale (ce qui pourrait être prochainement le cas de Joakim Noah) entrent dans cette catégorie. Mais ces dérogations gênent visiblement le président de la Ligue : « Je n'ai pas de problème sur la démarche, qui recevra sûrement une approbation. Mais la Communauté européenne ne prévoit aucune exception, et les exceptions sont la porte ouverte aux contestations », prévient René Le Goff, qui consentirait visiblement aux dérogations dans le cas d'unanimité des clubs.

## De deux Américains à cinq étrangers

Depuis l'arrêt Bosman en 1996, le nombre de joueurs étrangers dans la Ligue a augmenté avec des règlements qui ont fluctué pour prendre en compte les joueurs de la Communauté européenne et ceux de la zone Afrique-Caraïbes-Pacifique (accords de Cotonou). La saison prochaine, on devrait passer en France à 5 étrangers (plus 5 joueurs formés localement).

### Règlements des nationalités dans la ligue de basket

Nombre d'étrangers par équipe

Période	Nombre d'étrangers	Particularités
1987-1996	2	(Américains le plus souvent)
1996-2001	3	
2001-2005	6	
2005-2009	6	
Proposition pour 2009-2010	5	étrangers (sans condition de nationalité)

### La situation actuelle

<b>Euroligue</b>	sans condition de nationalité	<b>Italie</b>	4 étrangers + 2 Européens + 6 Italiens
<b>Espagne</b>	5 étrangers + 2 Européens + 5 Espagnols	<b>Allemagne</b>	9 étrangers + 3 Allemands

## UN CINQ AMÉRICAIN, C'EST POSSIBLE !

La possibilité accordée aux clubs de Pro A depuis 2005 de recourir à quatre joueurs américains ne les a pas franchement fait décoller sur la scène européenne. Certes, le Championnat a gagné en densité et en homogénéité, mais il a perdu en identité et en qualité. La possibilité de compter cinq étrangers la saison prochaine, sans distinction de nationalité, ouvre la porte, forcément tentante, au tout-américain ! Ce marché est, de très loin, le plus vaste de la planète et, à valeur égale, voire supérieure, un joueur américain est en général bien moins cher qu'un joueur européen, français y compris. Au moins, la suppression des critères de nationalité pour le recrutement des



CHOLET (Maine-et-Loire), SALLE DE LA MEILLERAIE, 25 OCTOBRE 2008. – Le Choletais Thomas Larrouquis (avec le ballon) déborde le Chalonais Philippe Braud sous les yeux des Américains Wiggins et Boddicker. Ces deux jeunes Français ont produit cette année un temps de jeu important mais sont en concurrence sur le marché avec les nombreux joueurs étrangers (Photo Philippe Montignyl L'Équipe)

étrangers est-elle une réelle simplification réglementaire.

#### UNE FORMATION À REVOIR

Le passage de quatre à cinq joueurs français ou « formés localement » sur dix la saison prochaine met clairement en avant la formation. Aujourd'hui, seuls dix-huit joueurs français de Pro A de vingt-cinq ans et moins jouent plus de quinze minutes en moyenne par match, dont quatre à Cholet (De Colo, Beaubois, Larrouquis, Mokongo) et deux à Pau (Heurtel, Vaty) ! Récemment, la formation a eu ses états généraux. Après l'ère du basketteur athlétique qui a rapporté quelques jolies médailles chez les jeunes ces dernières

années, il semble qu'un virage vers le travail des fondamentaux s'opère. Aussi, pour que les centres de formation abreuvent un peu plus la LNB et pas majoritairement les Championnats nationaux, une réelle prise de conscience sur l'intérêt véritable de ce travail de formation est nécessaire. « Une réflexion est menée depuis cinq ans et on n'avance pas », convient le président de la LNB. Le secrétaire d'État aux Sports, Bernard Laporte, milite depuis quelque temps pour le principe d'une formation réduite mais élitiste. En tout cas, dans le nouveau paysage qui se profile, « la formation est un volet essentiel », assure René Le Goff.

DAVID LORIOT

### « Un premier pas »

JEAN-PIERRE GOISBAULT, le président de l'UCPB, estime que cette avancée est nécessaire mais il demeure prudent.

#### « QUELLE ANALYSE faut-il faire de votre proposition ?

– C'est l'évolution souhaitée, c'est un premier pas. Peut-être que le syndicat des basketteurs n'est pas tout à fait satisfait, qu'il aurait aimé une place plus importante encore pour les joueurs français. Mais il ne faut pas vouloir aller trop vite. Il faut faire plus de place aux joueurs français, avec toutes les réserves que l'on a. On me parle du cas du Partizan Belgrade qui joue avec huit jeunes Serbes, ça fait rêver ! Mais, aujourd'hui, en France on n'a pas les moyens. Il y aura toujours des Américains dans le Championnat de France. On va jouer le jeu, regarder comment cela se passe la saison prochaine.

– Cette prime au « joueur formé localement », donc au Français, ne peut-elle pas créer une tension sur les salaires ?

– Les joueurs français aujourd'hui sont plus chers que des

joueurs américains de même valeur, voire plus forts. Les clubs français ne sont pas contre les joueurs français, mais il y a une concurrence sportive et une prise de conscience à avoir. C'est un appel au raisonnable. Les joueurs français doivent être raisonnables.

– Quel effet ce nouveau règlement peut-il avoir sur les centres de formation ?

– Déjà, il faut un retour aux fondamentaux dans les centres de formation. Le basket est un sport de fondamentaux, d'adresse, de gestuel. On a des centres de formation structurés, mais il faut qu'ils servent à quelque chose, que les joueurs qui en sortent soient capables de jouer en pros et qu'ils n'alimentent pas seulement la N1. Or c'est ça aujourd'hui ! Au bas mot, un centre de formation, c'est entre 300 000 et 350 000 euros, ce n'est pas neutre. Il faut que ça serve à quelque chose. – D. L.